

XIX

Les deux hommes, les deux gé-

néral, les deux présidents, les

deux grands, les deux républicains,

les deux hommes, les deux gé-

néral, les deux présidents, les

deux grands, les deux républicains,

les deux hommes, les deux gé-

néral, les deux présidents, les

deux grands, les deux républicains,

les deux hommes, les deux gé-

néral, les deux présidents, les

deux grands, les deux républicains,

les deux hommes, les deux gé-

néral, les deux présidents, les

deux grands, les deux républicains,

les deux hommes, les deux gé-

néral, les deux présidents, les

deux grands, les deux républicains,

les deux hommes, les deux gé-

néral, les deux présidents, les

deux grands, les deux républicains,

les deux hommes, les deux gé-

XXI

Henry Vignaud était heureux

de voir que son pays, la France,

était enfin reconnue par les

Etats-Unis, et qu'elle était

devenue une nation libre et

indépendante. Il se sentait

un grand orgueil de voir que

son pays était enfin reconnu

par les Etats-Unis, et qu'elle

était devenue une nation libre

et indépendante. Il se sentait

un grand orgueil de voir que

son pays était enfin reconnu

par les Etats-Unis, et qu'elle

était devenue une nation libre

et indépendante. Il se sentait

un grand orgueil de voir que

son pays était enfin reconnu

par les Etats-Unis, et qu'elle

était devenue une nation libre

et indépendante. Il se sentait

un grand orgueil de voir que

XXII

Qui, Henry Vignaud est l'homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

XXIII

Et depuis plus d'un quart de

siècle que la Louisiane et l'Amé-

ricain Henry Vignaud est un

homme de deux langues. Il

connaît l'histoire de la Louisiane

et il connaît aussi l'histoire

de la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

la France. Il est un homme

de deux langues. Il connaît

l'histoire de la Louisiane et

il connaît aussi l'histoire de

XXIV

En vérité, il y a plus de trente

années que Henry Vignaud, Louisi-

anais inconnu et pauvre, journal-

iste et écrivain modeste dont le

nom ne franchissait point les

limites de la Nouvelle-Orléans,

qui n'était peut-être bien apprécié,

bien jugé et hautement estimé

que par les Canonges, les Dumes,

et quelques autres, mais sérieux,

studieux, courageux et de foi

robuste, quitta la Louisiane

et la Nouvelle-Orléans où la

blesseure de la "Cause perdue"

était peut-être plus douloureuse

qu'ailleurs. Il était sans doute

un homme de bien, portant tout

avec lui, sa philosophie et son

courage. Et n'avait-il pas aussi

quelque un, un homme, puisqu'il

allait en France, à Paris, dans

cette grande ville des intelligences,

XXV

le soir, le corps diplomatique

et la haute société de Saint-Pé-

tersbourg affluèrent pour les

concerts et les bals préparés

dans les grands appartements

de ces résidences. Le palais

de Peterhof, situé à proximité,

alternait, pour ces solennités,

avec celui de Gatchina. Le

premier de ces deux châteaux

était une création de Pierre le

Grand; celui de Gatchina avait

été donné par l'impératrice

Catherine II à son fils Paul Ier,

qui le préférait à tous les autres.

Comme si les événements qui

se préparaient ou plutôt s'accom-

plissaient au loin eussent inspiré

le désir de profiter des derniers

moments de calme et de sécurité,

jamais les fêtes impériales

données dans ces palais n'avaient

XXVI

le soir, le corps diplomatique

et la haute société de Saint-Pé-

tersbourg affluèrent pour les

concerts et les bals préparés

dans les grands appartements

de ces résidences. Le palais

de Peterhof, situé à proximité,

alternait, pour ces solennités,

avec celui de Gatchina. Le

premier de ces deux châteaux

était une création de Pierre le

Grand; celui de Gatchina avait

été donné par l'impératrice

Catherine II à son fils Paul Ier,

qui le préférait à tous les autres.

Comme si les événements qui

se préparaient ou plutôt s'accom-

plissaient au loin eussent inspiré

le désir de profiter des derniers

moments de calme et de sécurité,

jamais les fêtes impériales

données dans ces palais n'avaient

XXVII

le soir, le corps diplomatique

et la haute société de Saint-Pé-

tersbourg affluèrent pour les

concerts et les bals préparés

dans les grands appartements

de ces résidences. Le palais

de Peterhof, situé à proximité,

alternait, pour ces solennités,

avec celui de Gatchina. Le

premier de ces deux châteaux

était une création de Pierre le

Grand; celui de Gatchina avait

été donné par l'impératrice

Catherine II à son fils Paul Ier,

qui le préférait à tous les autres.

Comme si les événements qui

se préparaient ou plutôt s'accom-

plissaient au loin eussent inspiré

le désir de profiter des derniers

moments de calme et de sécurité,

jamais les fêtes impériales

données dans ces palais n'avaient

NOTRE GRAVURE.

L'ILE DU DIABLE.

Et Grant lui-même, peu orateur

Qui, Henry Vignaud est l'homme

En vérité, il y a plus de trente

le soir, le corps diplomatique

Et Grant lui-même, peu orateur

Qui, Henry Vignaud est l'homme

En vérité, il y a plus de trente

le soir, le corps diplomatique

le soir, le corps diplomatique